Message cinq

La cinquième étape de Cantique des cantiques : elle prend part à l'œuvre du Seigneur

Lecture biblique : Ct. 7.2-7 ; 13-14

I. Salomon est le seigneur de nombreuses vignes (Ct 7.13), qui demandent beaucoup de travail. À ce stade, la Sulamite doit prendre part à l'œuvre du Seigneur pour devenir la collaboratrice de Dieu. Quel privilège et quelle gloire que les hommes puissent travailler de concert avec Dieu et être les co-ouvriers de Dieu (1 Co 3.9 ; 2 Co 6.1a) !

II. Pour prendre part à l'œuvre du Seigneur, il nous faut être qualifiés, et pour cela, il faut être préparés et équipés avec tous les attributs de la vie divine exprimés par les vertus humaines. L'Esprit examine les vertus de l'amoureuse, qui sont des signes de sa maturité dans la vie divine et la qualifient pour travailler avec le Seigneur—Ct 7.2-6 ; cf. 2 Co 1.12 ; 2.14-17 ; 11.10a ; 1 Th 2.1-12 :

A. L'unique travail de Dieu est celui de s'œuvrer en Christ dans Ses élus, par lequel Il se fait un avec eux pour le Corps de Christ—Ga 4.19 ; Ep 3.17a ; 4.16 :
   1. Nous ne pouvons pas servir Dieu au-delà de ce que nous sommes en tant qu'une personne. Paul a dit : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis… » Il était une personne remplie et constituée avec Christ comme la grâce, qui est Dieu comme notre réjouissance—1 Co 15.10a.
   2. En résultat à cela, Paul continua, disant : « Et Sa grâce envers moi n'a pas été en vain. Au contraire, j'ai travaillé plus abondamment qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi »—v. 10b.
   3. « Pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu » est une affirmation de sens égal à « ce n'est plus moi […] mais Christ » dans Galates 2.20. La grâce qui opérait en Paul n'était donc pas une sorte de substance ni une chose, mais une personne vivante, le Christ ressuscité, l'incorporation de Dieu le Père qui devint l'Esprit tout-inclusif qui donne la vie, et qui habitait dans l'apôtre comme tout pour lui.
   4. Le ministère de Paul visait à dispenser les richesses de Christ comme la grâce de Dieu dans Ses élus, pour qu'ils en jouissent, ce qui produit l'édification de l'église—Ep 3.2.

B. Dans le Cantique des cantiques, l'amoureuse qui cherchait le Seigneur est décrite comme une « fille de prince » (7.2). Cela indique qu'un amoureux de Christ devrait atteindre la maturité de sa vie royale afin de régner dans la vie, au moyen de l'abondance de la grâce et du don de la justice (Rm 5.17).

C. L'Esprit constate sa beauté dans l'évangélisation (les pieds dans les sandales)—Ct 7.2 ; Rm 10.15 :
   1. Prêcher l'évangile nous protégera et nous empêchera d'être souillés par la terre. Une partie de l'armure de l'église de Dieu est d'avoir « chaussé vos pieds du ferme fondement de l'évangile de paix »—Ep 6.13, 15.
   2. Christ a fait la paix pour nous, à la fois pour Dieu et pour l'homme, sur la croix, et cette paix est devenue notre évangile (2.13-17). Cet évangile de paix a été établi comme un fondement solide, comme un état de préparation duquel nos pieds peuvent être chaussés.
   3. Étant chaussés de la sorte, nous aurons un pas assuré pour pouvoir tenir ferme afin de mener le combat spirituel. La paix pour un fondement aussi solide est Christ—6.14.

D. Le Seigneur dit au sujet de l'amoureuse qui Le cherche : « Ton cou est comme une tour d'ivoire ». En typologie, l'ivoire signifie la vie de résurrection. Son cou, qui signifie sa volonté, est donc rempli de la vie de résurrection—Ct 7.5.

E. Ensuite, le Seigneur parle de ses yeux : « Tes yeux sont comme les étangs de Hesbon / Près de la porte de Bath-Rabbim »—v. 5 :
   1. Dans le Cantique des cantiques 1.15, ses yeux sont comparés aux yeux de colombe, mais ici, ils sont comparés à des étangs. Les yeux de la colombe sont spirituels, mais les yeux comme des étangs sont grand ouverts à la lumière ainsi qu'élargis et agrandis au point de couvrir l'univers entier.
   2. Ces étangs sont placés près de la porte, utile pour entrer et sortir, ce qui signifie la communication de la communion, laquelle dépend de notre vision élargie. Il s'agit d'étangs réfléchissants, ce qui indique que sa vision est remplie de lumière.
   3. Il nous faut devenir tellement agrandis dans notre vision, que nous ne verrons et n'aimerons pas l'œuvre seulement là où nous habitons, mais aussi les intérêts du Seigneur sur toute la terre et dans tout l'univers.

F. Le Seigneur l'estime de grande valeur car son « nez est comme la tour du Liban »—v. 5 :
   1. Un nez qui est « comme la tour du Liban » indique que l'amoureuse en recherche du Seigneur a un sens spirituel très pointu et aigu. Philippiens 1.9 indique que nous ne devrions pas aimer les gens de façon insensée, mais que nous devrions les aimer avec sobriété, d'un amour qui abonde dans la connaissance complète et la perception sensible.
   2. La faculté du nez à sentir se rencontre seulement dans ceux qui sont mûrs. Cette faculté ne vient pas de paroles prononcées ni de choses visibles, mais c'est une aptitude intérieure qui provient de l'intuition dans notre esprit et qui permet à une personne de percevoir la différence entre une bonne et une mauvaise odeur.
   3. Cette intuition spirituelle permet à quelqu'un d'identifier les choses qui viennent de Dieu, non par la raison ni la logique, mais par un sentiment intérieur instantané et correct qui permet à une personne de discerner les choses spirituelles.
   4. Au même moment, ce sens olfactif permet qu'une personne identifie aussi les mauvaises odeurs. Beaucoup d'enseignements ne peuvent pas être jugés comme faux, et beaucoup de gens n'ont rien qui les accuse aux yeux des autres, malgré cela, nous percevons que quelque chose cloche.
   5. Peut-être dites-vous à un serviteur du Seigneur que tout va bien, mais il ressent immédiatement que quelque chose ne va pas, quelque chose n'est pas authentique, ni en harmonie avec le Seigneur. C'est cela le garde-fou qui protège l'œuvre du Seigneur.
   6. Un nez comme la tour du Liban parle de sa hauteur et de sa finesse. Aujourd'hui, trop de chrétiens ont un nez aplati ou déformé, c'est-à-dire que Christ en tant que l'aptitude à sentir au sein de notre service à Dieu est manquant, et cela nous disqualifie du sacerdoce—Ct 7.4 ; Lv 21.18.
   7. Être disqualifié du sacerdoce à cause d'un défaut signifie que quiconque a une carence en Christ est incapable de dispenser à Dieu Christ comme la nourriture—v. 17-21.

G. L'Esprit examine sa beauté au sein de ses pensées et intentions (la tête), qui sont fortes pour Dieu (Carmel—cf. 1 R 18.19-39), et de sa soumission et son obéissance pour sa consécration (les boucles de ses cheveux—cf. Nb 6.5a), qui sont pour la gloire de Dieu (le pourpre) et capturent (prisonnier) son Bien-aimé, qui est le Roi—Ct 7.6.

III. « Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs, / Demeurons dans les villages ! / Dès le matin nous irons aux vignes, / Nous verrons si la vigne pousse, si la fleur s'ouvre, / Si les grenadiers fleurissent. / Là je te donnerai mon amour »—v. 12-13 :

A. « Demeurons dans les villages », le mot « villages » ici est au pluriel. Elle s'est entièrement approprié la nature itinérante du Seigneur, qui n'est pas limité à un seul endroit, mais qui va d'un village à un autre. Elle suit le Seigneur et cherche les brebis perdues et blessées.

B. L'amoureuse de Christ veut accomplir l'œuvre de son Bien-aimé qui est au service du monde entier (les champs) en séjournant d'un lieu à un autre (demeurer dans les villages). Cela indique qu'elle n'est pas sectaire quand elle accomplit l'œuvre du Seigneur.

Elle garde l'œuvre ouverte afin que d'autres puissent venir y séjourner, et pour qu'elle puisse aller séjourner ailleurs. Cela, c'est garder l'œuvre unique dans le Corps unique.

C. « Dès le matin » prouve sa diligence pour l'œuvre du Seigneur. Le travail tôt le matin est indispensable. La paresse n'est pas une caractéristique de la vie du Seigneur. Seuls ceux qui sont vraiment spirituels sont capables d'être assidus. La différence entre la diligence et la paresse se remarque dans l'emploi du temps—Ep 5.16 ; Col 4.5.

D. Prendre part à l'œuvre du Seigneur ne se résume pas à travailler pour le Seigneur, mais c'est travailler de concert avec le Seigneur (1 Co 3.9a ; 2 Co 6.1a). Pour œuvrer avec le Seigneur, nous avons besoin de maturité dans la vie, d'être un avec le Seigneur, et notre œuvre doit être pour Son Corps.

E. Dans son statut de complément de Salomon, dans son labeur, la Sulamite prend soin de toutes les vignes (Ct 8.11), des églises et des croyants sur toute la terre. Cela indique que notre œuvre devrait porter sur l'ensemble du Corps, pas juste sur une ville.

F. Notre œuvre doit viser le monde entier. C'était l'optique de Paul lorsqu'il établissait des églises locales, puis qu'il travaillait pour les amener dans la vie du mêlement avec le Corps de Christ tout entier, afin qu'ils réalisent pleinement le Corps de Christ—Rm 16.1-27 ; 1 Co 12.24-25a.

G. La jeune fille et son Bien-aimé œuvrent diligemment dans les églises (les vignes) pour que les croyants bourgeonnent, s'épanouissent et fleurissent. Au milieu de l'œuvre du Seigneur, Son amoureuse déclare : « Là je te donnerai mon amour »—cf. Ct 7.13.

H. Si nous voulons travailler de concert avec le Bien-aimé, il nous faudra exprimer notre amour envers Lui à l'endroit où Son œuvre a lieu. Que c'est merveilleux !—Mc 12.30.

IV. Les premières œuvres sont les œuvres qui découlent de notre premier amour et l'expriment (Ap 2.4-5). Lorsque nous sommes remplis du premier amour envers le Seigneur (v. 4), Lui donnant la première place en toutes choses (Col 1.18b), tout ce que nous faisons provient de notre amour pour Lui et l'exprime (Jn 21.15-17 ; Ep 4.16 ; 2 Co 5.14-15, 20) :

A. Au début de l'œuvre d'un croyant, celui-ci a besoin d'être délivré de la vanité de son travail d'avant, qui était axé sur le visible, œuvre où il accomplissait seulement ce que l'homme voulait de lui, mais pas ce que Dieu avait prévu pour lui—Ct 1.6b-8.

B. Lorsqu'un croyant est délivré du moi, son cœur est libéré de son travail individualiste et se tourne vers l'œuvre du Seigneur, et la condition de chaque saint, même du croyant le plus immature, devient son point d'intérêt et ce qui le préoccupe.

C. Maintenant, l'amoureuse qui cherche le Seigneur est capable de faire le lien entre l'œuvre du Seigneur et le Seigneur Lui-même, et elle peut faire de son œuvre une expression de son amour pour Lui.

D. Tout son labeur est un « travail d'amour » (1 Th 1.3) qui découle de l'amour de Dieu, qui a été déversé dans son cœur (1 Jn 4.19 ; Rm 5.5).

V. « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur »—1 Co 15.58 :

A. Seules les œuvres qui sont motivées par notre premier amour envers le Seigneur sont l'or, l'argent et les pierres précieuses—3.12.

B. Notre labeur au sein de l'œuvre du Seigneur ne s'accomplit pas par notre vie naturelle et notre aptitude naturelle, mais par Sa vie de résurrection avec Sa puissance de résurrection.

C. Un labeur de cette nature provoque l'accomplissement de l'économie éternelle de Dieu à travers la prédication de Christ aux pécheurs, la dispensation de vie dans les saints, et l'édification de l'église avec les expériences du Dieu trinitaire comme l'or, l'argent et les pierres précieuses—v. 12.

© 2026 Living Stream Ministry